

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

**Un nouveau musée**

***In : Concours médical, 1912, 34.  
5. p. 96***

***Cote : 91496***

commis à notre sens une bonne action. Il a montré tout ce qu'il y avait de beau, de grand, de digne dans la vie d'un médecin praticien qui préfère les saines satisfactions d'une vie professionnelle bien remplie aux rêves ambitieux qu'aurait pu faire germer dans son esprit sa très aristocratique naissance. C'est un grand exemple à donner à nos praticiens, et ces exemples sont d'autant plus précieux qu'ils deviennent de plus en plus rares.

J. NOIR.

## REPORTAGE MÉDICAL

### Nouvelles et Variétés.

**Le Commerce des Eaux minérales aux Etats-Unis.** — Les eaux minérales sont très à la mode aux Etats-Unis, et, par suite de la température, du climat et de la manière de se nourrir, elles y sont aussi d'une grande utilité, lisons-nous dans le *Bulletin de la Chambre de commerce française*, de New-York.

L'importation des eaux minérales a été, en 1910, de 3.306.303 gallons évalués à 983.136 dollars.

L'Allemagne envoie plus d'eau minérale que nous aux Etats-Unis, mais ses produits n'ont pas la même valeur que les nôtres et les 520.270 douzaines de quarts qu'elle a importées, en 1910, ne sont estimées qu'à 320.279 dollars.

Les Etats-Unis achètent aussi, en Autriche-Hongrie, des eaux minérales très prisées et pour lesquelles on fait beaucoup plus de réclame que pour les eaux françaises (196.719 douzaines de quarts d'une valeur de 165.765 dollars en 1910).

L'Espagne fournit, de son côté, à l'importation, de 13.000 à 18.000 douzaines de quarts d'eaux évaluées de 21.000 à 26.000 dollars.

A citer encore comme pays importateurs : l'Angleterre (8.389 douzaines de quarts), le Canada (6.995 douzaines de quarts), le Japon (6.574 douzaines de quarts) ; quant à la France, elle tient la tête avec ses eaux bicarbonatées et autres.

**Un nouveau musée.** — Il s'ouvrira, vers la fin de janvier, non pour le plaisir des yeux, mais pour l'utilité des visiteurs, au centre de Paris, boulevard Sébastopol, 57, dans l'ancien presbytère de l'église Saint-Leu. Ce sera le Musée municipal d'hygiène. Sous ce titre, alors immérité, existait, il y a quatre ans, dans les dépendances du dépotoir de la Villette, une collection d'appareils sanitaires réunis en vue d'une propagande pour le tout-à-l'égout.

Le dépotoir disparut, et quelques spécialistes songèrent à créer un véritable musée d'hygiène. Après de longs efforts, M. Juillerat, chef du bureau administratif des services d'hygiène de la préfecture de la Seine, à qui l'on doit notamment le casier sanitaire de l'habitation, va le présenter au public. Pour essayer de détruire la légende, accréditée par deux ou trois journaux, de « conservateurs d'un musée qui n'existe pas, payés depuis des années », notons que depuis le mois d'avril 1911 seulement, M. Juillerat, qui a le titre purement honorifique de conservateur du Musée d'hygiène, un conservateur adjoint, à 4.800 fr., et deux ouvriers spéciaux, à 4212 fr. 50 ensemble, travaillent à l'ins-

tallation dont on va lire le détail et assurent le gardiennage.

Le musée comprend deux corps de bâtiments de trois étages, ouvrant l'un sur le boulevard de Sébastopol et l'autre sur la rue Saint-Denis, réunis par une vaste salle pouvant contenir 300 personnes à l'usage de conférences. A côté, une salle de travail et une bibliothèque, dont le fond a été constitué par la Bibliothèque de Durand-Claye, léguée à la ville par la veuve du célèbre ingénieur de l'assainissement de Paris. Dans 28 salles ou galeries les collections sont exposées, en sept sections :

Ces collections ont été constituées grâce aux dons de l'Assistance publique, des services municipaux de Sociétés privées et des administrations publiques, de constructeurs, des Compagnies des chemins de fer de P.-L.-M. et du Nord, etc., et tous les objets exposés ont été acceptés ou acquis après décision de la commission de la surveillance et du perfectionnement des services d'hygiène que préside M. le docteur Roux. C'est une œuvre de vulgarisation qui sera précieuse pour les techniciens et pour tous les profanes, avec ses documents, ses appareils prêts à fonctionner, et, plus tard, avec des conférences du soir, des visites-promenades, avec en un mot, tous les éléments d'une école de l'hygiène.

Il va sans dire que ce nouveau musée sera ouvert gratuitement au public, tous les jours, y compris le dimanche, dès que son inauguration aura été faite, fin janvier ou au début de février, par la municipalité de Paris.

(Gaz. des Eaux.)

**Conférence nationale des Gouttes de lait.** — A la Pentecôte 1912 (dimanche 26, lundi 27 et mardi 28 mai), se tiendra à Fécamp une réunion de médecins fondateurs et organisateurs de Gouttes de Lait et de philanthropes.

L'initiative de cette conférence a été prise par les Drs Variot, Brunon et Léon Dufour, organisateurs du premier Congrès international des Gouttes de Lait à Paris en 1905.

Dans cette assemblée, à laquelle de nombreuses personnalités ont déjà adressé leur adhésion, seront exposés les résultats d'ores et déjà acquis par les Gouttes de Lait et il sera procédé à une étude des voies et moyens capables de rendre plus efficace encore la lutte entreprise contre l'excessive mortalité des enfants du premier âge, soumis à l'élevage artificiel. L'alimentation infantile sera l'objet principal des travaux de cette conférence.

**Le bureau du Conseil général des Sociétés d'arrondissement de Paris** est ainsi constitué pour l'année 1912 :

Président : Dr Dubruell, Vice-présidents : Docteurs Piot et Ducor, Secrétaire-général : Dr d'Arenx, Secrétaire général adjoint : Dr Betuel, Trésorier : Dr Tolédano, Secrétaires des séances : Drs Coldefy et Drevet.

**Conseil d'hygiène de la Seine.** — Sont nommés membres du conseil d'hygiène et de salubrité, en remplacement de MM. Troost et Michel-Lévy, décedés : MM. Guignard, professeur à l'école de pharmacie de Paris, membre de l'Institut et de l'Académie de médecine, et Stanislas Meunier, professeur de géologie au Muséum d'Histoire naturelle.

**Le Directeur-gérant : Dr H. JEANNE.**

Clermont (Oise). — Imprim. DAIX Frères et THIRON  
3, Place Saint-André.

Maison spéciale pour publications périodiques médicales